

Claudine Goux
par Bianca Tosatti

Traduction en français par Claire Guiraud

C'est plutôt singulier que le parcours biographique de Claudine tisse entre eux des fils très différents pour en faire une trame qui devient tissu culturel autonome et très personnel.

Avant tout il faut rappeler que Claudine est médecin, qu'elle épouse un psychiatre et arrête de travailler à l'hôpital où elle commençait sa carrière professionnelle et qu'elle s'intéresse aux textes de Dubuffet au point qu'elle entretiendra avec le grand artiste une longue correspondance.

Dans les fréquentations de Dubuffet Claudine rencontre un personnage "spécial" Aristide Caillaud, un homme dont les origines et le vécu aventureux font de lui un artiste extroverti et sans complexes qui a débuté une carrière de succès après avoir participé à la célèbre exposition d'Art Brut en 1949 organisée par Dubuffet lui-même et par Jean Paulhan au Pavillon de Gallimard. L'encouragement de Caillaud est fondamental pour l'artiste discrète et réservée qu'est Claudine, surtout parce qu'il l'oriente vers l'art décoratif qui est manifestement fait pour elle.

N'oublions pas les coordonnées espace-temps de l'époque de ces personnages: les années soixante-dix et un climat particulièrement favorable au projet industriel et à la transformation de l'art décoratif traditionnel en ce que l'on a appris à appeler le *design*.

Design signifie projeter pour la production en série, de l'illustration graphique aux meubles, de l'élément préfabriqué pour le bâtiment à l'industrie automobile et ce n'est pas un hasard si Claudine Goux, par l'intermédiaire de Caillaud, a eu l'occasion d'entrer en contact avec des artistes du calibre de Max Ingrand, décorateur d'intérieurs et verrier qui, parmi les nombreux mandats de prestige, fut pendant plusieurs années le directeur de production de Fontana Arte à Milan.

Cette longue préface pour justifier le fait que quand Claudine Goux pense à un dessin, il est toujours reproduisible et que, dans son monde féminin et provincial, cette reproduction s'exprime avant tout par la technique antique de l'incision et de l'eau-forte.

Oublions ses débuts et concentrons-nous sur cette caractéristique décisive qui permet à Claudine de devenir une illustratrice de livres très appréciée, surtout en poésie.

Ses images voyagent librement à travers les temps et la mémoire, fortes des suggestions de l'Égypte Antique et de la culture Maya, sans compter la fluidité décorative qui s'inspire de l'Orient et du Nirvana, la végétation ambiguë et anthropomorphique, les anatomies mutantes des animaux, les figures humanoïdes d'êtres étranges suspendus entre les plis d'une existence entrevue dans les souterrains de la rationalité.

Et pourtant – et c'est là l'extraordinaire – l'imagination onirique irréprouvable de Claudine Goux est retenue par la précision technique, la minutie, la patience, l'attitude au ciseau; comme si l'alchimie qui préside aux métamorphoses surprenantes de l'impression était contrôlée par une féminité savante et presque divinatoire qui opère des mélanges entre les dentelles, les tissages et les bijouteries.

Une dernière observation de cette lecture de l'œuvre de Claudine Goux; le mot féminité revient souvent qu'il faut placer dans un contexte de luttes pour l'égalité des sexes dans le monde du travail et de la vie sociale. Cependant les aspects biographiques de l'artiste méritent qu'on les souligne: Claudine interrompt sa carrière de médecin dans les années soixante-dix, une époque où le modèle masculin autoritaire était en vigueur dans les hôpitaux; le choix de se dédier à la famille a dû être encouragé par une société qui attribue à la femme dans le quotidien un rôle central dans l'économie domestique et tente de perpétuer la subordination de la femme à ses parents et à son mari; enfin la figure du mari psychiatre nous ramène à une période où il était assez habituel d'étiqueter certaines formes de troubles mentaux comme malaise fortement sexuel appelé *hystérie*.

L'art pour Claudine a dû être une échappatoire, une tentative de se libérer du réseau de contrôle de sa famille, l'espoir d'atteindre l'indépendance par l'intellect; tout cela en plus de l'exigent travail de la raison qui se heurte à ses aspects les plus obscurs et les forces les plus primitives, celles qui révèlent le savoir au-delà de la connaissance.